

# AU MAROC, L'ÉMANCIPATION DES FEMMES NE TIENT QU'À UN FIL

[Rajaa Essaghry](#)

Langue d'origine du texte : français

## L'INSIDIEUX PATRIARCAT

« Le patriarcat est partout. Il contrôle notre façon de penser, de nous habiller, de marcher, de faire l'amour. En bref, notre façon d'exister... »<sup>1</sup>

Cet article livre des fragments de la vie de deux femmes marocaines (Maryam et Fatema), les violences qu'elles ont subies, leur analyse personnelle du patriarcat, et explique notamment ce qui a conduit à leur émancipation. L'objet de cette contribution n'est pas de clamer que toutes les femmes marocaines sont sous le joug du patriarcat. Il s'agit d'exposer certains mécanismes insidieux qui contrarient l'émancipation des femmes, et de raconter comment certaines d'entre elles font fi du patriarcat en luttant à leur manière pour s'émanciper. Cette contribution n'a pas non plus vocation à dépeindre avec exhaustivité la violence perfide à laquelle les femmes sont confrontées, ni à expliquer de façon simpliste le processus conduisant à se libérer du patriarcat. Certaines femmes sont plus vulnérables, parce qu'elles ne sont pas reconnues à juste titre par la société et ses institutions (par exemple les femmes transgenres), ou parce qu'elles sont en proie à des difficultés particulières (par exemple les femmes handicapées ou les migrantes en situation irrégulière).

Les témoignages relayés dans l'article ont été recueillis durant mes recherches sur les violences fondées sur le genre au Maroc en 2021, menées dans trois villes différentes : El Hoceima (nord du Maroc), Tiznit (sud) et Casablanca (centre).

**Rajaa Essaghry**, jeune chercheuse marocaine en arts et humanités.

Fatema a 45 ans. Elle est née et a passé son enfance à Tiznit. Elle a grandi dans une famille où les filles doivent se marier jeunes et se consacrer intégralement à leur tâche d'épouse et de mère. Elle a dû se plier à cette règle sans le vouloir : à 14 ans, elle fut déscolarisée et mariée. Aujourd'hui, elle est mère divorcée et vit à Agadir.

« C'était en 1990, par un beau matin ensoleillé d'hiver. Je faisais tranquillement mes devoirs lorsque mon père me dit que je devais quitter l'école pour épouser un homme qu'il avait rencontré sur le marché hebdomadaire du village. Le jour suivant, nous nous sommes rendus au bureau de l'Adoul<sup>2</sup> à Inezgane (sud du Maroc). Je n'avais d'autre choix que d'accepter ce destin imposé par mon père. L'Adoul me demanda si j'étais d'accord pour me marier. Je ne répondis pas. Tout le monde me regardait dans la pièce. Je voulais crier : « Non je ne veux pas me marier, ce n'est pas mon choix, je veux aller à l'école, je n'ai que 14 ans ! » Mais aucun mot n'est sorti et je suis restée silencieuse. Mon père ponctua ce long moment de silence en citant à l'Adoul le fameux proverbe populaire « Qui ne dit mot consent ». En un mois de temps, j'ai appris que j'allais me marier, nous avons signé l'acte de mariage, nous l'avons célébré et j'ai déménagé dans une autre ville avec mon mari. Mon cerveau était anesthésié, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Le mariage était un terme sans signification pour moi, j'avais littéralement la sensation de marcher dans le vide... J'ai eu un enfant pendant ma première année de mariage. Mon mari me battait pratiquement tous les jours, je n'étais pas autorisée à quitter la maison. Mon travail consistait à réaliser les tâches ménagères et à éduquer mon enfant. Cette situation dura pendant des années... »

<sup>1</sup> Fatema, 45 ans, mère célibataire (divorcée). Témoignage recueilli à Tiznit (sud du Maroc), février 2021.

<sup>2</sup> Les notaires traditionnels ont pour mission de rédiger les actes authentiques dans les domaines relatifs au statut personnel et à l'immobilier.



**Rajaa Essaghry**, Moroccan early career researcher in arts and humanities.

# WOMEN'S EMANCIPATION HANGS BY A THREAD IN MOROCCO

[Rajaa Essaghry](#)

Langue d'origine du texte : français

## INSIDIOUS PATRIARCHY

“Patriarchy is everywhere. It controls the way we think, the way we dress, the way we walk, the way we make love. In short, the way we exist...”<sup>1</sup>

The article tells snippets of lives of two Moroccan women (Maryam & Fatema), the violence they have encountered, their personal analysis of patriarchy and especially what triggered their emancipation. This contribution does not claim that all Moroccan women are subject to patriarchy.

The idea is to simply expose some insidious mechanisms that prevent the emancipation of women and how some of them circumvent patriarchy and fight in their own way to emancipate themselves. This contribution, also, does not claim to expose all the insidious violence encountered by women or to be simplistic about the process of being liberated from patriarchy. There are women who are more vulnerable, because they are not properly recognized by society and its institutions (i.e: transgender women), or those who have specific difficulties (i.e: women with disabilities or migrant women in an irregular administrative situation). The stories told throughout the article were collected during my research on gender-based violence in Morocco in 2021, in three different cities: El Hoceima (north of Morocco), Tiznit (south) and Casablanca (center).

Fatema is 45 years old. She was born and raised in Tiznit. She grew up in a family where girls were expected to marry at an early age and devote themselves to their mission of wives and mothers. She had to conform to this rule without wanting it, she was taken out of school and married at 14 years old. Today, she is a divorced mother, and she lives in Agadir.

“It happened in 1990. On a beautiful sunny winter morning. I was doing my homework, peacefully, when my father told me that I will have to quit school to marry a man he met in the village's weekly market. The next day, we headed to the Adoul<sup>2</sup>'s office in Inezgane. I had no choice but to accept this fate chosen by my father. The Adoul asked me

<sup>1</sup> Fatema, 45 years old, single mother (divorced). Testimony recorded in Tiznit (south of Morocco), February 2021.

<sup>2</sup> Traditional notaries hold the duty of writing authenticated certificates in areas relating to personal status and real estate affairs.



Le patriarcat est insidieux. Le destin des femmes est scellé dès leur naissance. Tout est fait pour que les jeunes filles intègrent que leur environnement naturel est le foyer, le monde extérieur étant réservé aux hommes. Elles sont vouées à procréer, cuisiner, s'occuper des tâches ménagères sans fin, ce qui les prive de tout espace de liberté. Elles doivent aussi obéir aux ordres sans discuter. Ces pratiques ne sont pas uniquement l'apanage d'un lointain passé, elles se perpétuent encore et toujours, comme le montre ce témoignage qui raconte des événements qui ont eu lieu dans les années 1990.

J'ai également rencontré Maryam, une jeune femme souriante et déterminée. Elle est née et a grandi à Tiznit. Son père avait remarqué que sa soif de curiosité pouvait la dévoyer, alors il décida de la marier dès que possible (à 15 ans). Aujourd'hui, elle est âgée de 29 ans, c'est une jeune mère divorcée entrepreneuse, spécialisée dans la création de bijoux en argent, la spécialité de la ville de Tiznit.

« J'avais à peine 15 ans à l'époque, je ressentais un appel pressant du monde extérieur. Je remettais tout en question, j'avais l'impression d'appartenir à un autre monde, je ne voyais pas de différence entre les garçons et les filles. Je considérais que tous les enfants devaient être traités de la même manière. Mon père était préoccupé par ma façon de penser, alors une idée de génie lui vint pour se débarrasser de moi et de mes possibles problèmes : me déscolariser et me marier de force... »

Le mariage des enfants est l'un des mécanismes les plus communs du patriarcat insidieux. Au Maroc, le vide juridique entourant le mariage des mineurs permet aux familles de marier leurs filles avant l'âge légal. En 2019, 27 623 demandes d'autorisation de mariage de mineurs ont été déposées auprès des tribunaux<sup>3</sup>. L'article 19 du Code de la famille marocain<sup>4</sup> indique que « la capacité matrimoniale s'acquiert, pour le garçon et la fille, jouissant de leurs facultés mentales, à dix-huit années grégoriennes révolues ». Cet article a permis de régulariser l'âge de la majorité. Néanmoins, le Code de la famille, en son article 20, autorise la famille à demander une exception dès l'âge de quinze ans. Selon les cas et les raisons de l'union, les juges accordent des dérogations. L'écrivaine et militante féministe Asma Lamrabet a expliqué dans une interview que certaines familles dont les demandes sont refusées, contournent la loi en mariant leurs filles mineures par la Fatiha (mariage coutumier). Cette pratique met les juges devant le fait accompli et les contraint, en principe, à enregistrer légalement le mariage coutumier. Aujourd'hui, de nombreux juges militent pour une interdiction totale du mariage des mineurs. Par ailleurs, le Maroc a ratifié en 1993 la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1989, et qui fixe la limite de l'enfance à 18 ans.

<sup>3</sup> Hayat Kamel Idrissi, 12 avril 2021, "El Hassan Daki - Les chiffres du mariage des mineurs sont inquiétants", L'observatoire du Maroc et d'Afrique

<sup>4</sup>Code de la famille marocain, 2004

**Patriarchy is insidious. The fate of women is pre-determined from birth.** Everything is done so that young girls internalise that their natural environment is the household, the outside world is the domain of men. They are destined to give birth, cook, take care of endless domestic chores, preventing them from doing anything else for themselves.

if I consented to this marriage. I did not answer. Everyone was looking at me in the room. I wanted to shout: "NO, I don't want to get married, it's not my choice, I want to go to school. I'm only 14 years old!". But I could not say it, and I remained silent. This long moment of silence prompted my father to remind Adoul of the famous popular proverb "Who does not say a word, consents". Within a month, I was told that I was going to get married, we signed the marriage certificate, we had the wedding party and I moved to another city with my husband. My brain was anaesthetised, I did not understand what was happening around me. Marriage was an unknown word for me. It was literally as if I was stepping into a void... I had a child during the first year of my marriage. My husband beat me up almost every day, I was not allowed to leave the house. My missions were: household chores and raising my child. This situation lasted for years..."

Patriarchy is insidious. The fate of women is pre-determined from birth. Everything is done so that young girls internalise that their natural environment is the household, the outside world is the domain of men. They are destined to give birth, cook, take care of endless domestic chores, preventing them from doing anything else for themselves. They must also obey orders without questioning them. These practices didn't only exist in the distant past. They are still perpetuated, as demonstrated in this testimony where events occurred in the 90s.

I also met Maryam, a smiling and determined young woman. She was born and raised in Tiznit. Her father noticed that her boundless curiosity could lead her astray. As a result, he decided to marry her as soon as he could (15 years old). Today, she is 29 years old. She is a young divorced mother and entrepreneur specialised in the creation of silver jewellery, the local specialty of the city of Tiznit.

"I was barely 15 at the time, I felt like the outside world was urgently calling me. I questioned everything. I had the impression that I belonged to another world... I did not see any difference between a boy and a girl. To me, both are meant to be treated the same. My mindset worried my father, so he came up with a genius idea to get rid of me and my potential problems: get me out of school and force me to marry..."

Child marriage is one of the most recurrent mechanisms of insidious patriarchy. In Morocco, the legal vacuum related to the marriages of minors allows families to marry their daughters before the legal age. In 2019, 27,623 applications for marriage authorization for minors were filed in courts<sup>3</sup>. Article 19 of the Moroccan Family Code<sup>4</sup> affirms that "men and women acquire the capacity to marry when they are of sound mind and have completed eighteen full Gregorian years of age". This article has made it possible to standardise the age of majority. However, the Family Code via its article 20, authorises the family to request an exemption from the age of fifteen. Depending on the case and the reasons for the union, the judges grant derogations. In an interview conducted with the Moroccan writer and feminist activist Asma Lamrabet, some families, who have their applications refused, circumvent the laws by marrying off their underage daughters through Fatiha (customary marriage). This circumvention confronts the judges with a fait accompli and obliges them, in principle, to legally register the customary marriage. Today, many judges are calling for a total ban on the practice of underage marriage. Furthermore, Morocco ratified the International Convention on the Rights of the Child (UNCRC) in 1993, adopted by the General Assembly of the United Nations in 1989, and which sets the limit of childhood to 18 years.

As for Fatema and Maryam, they have gone rapidly from young girls to wives and mothers. Patriarchy has taken away any possibility of aspiring to anything else. It made them live as pariahs and on the margins of what life offers to human beings. This process can only produce unhappy women, haunted by a poisoned existence devoid of meaning.

<sup>3</sup> Hayat Kamel Idrissi, 12 avril 2021, "El Hassan Daki - Les chiffres du mariage des mineurs sont inquiétants", L'observatoire du Maroc et d'Afrique

<sup>4</sup>Moroccan Family Code, 2004

**Le patriarcat est insidieux. Le destin des femmes est scellé dès leur naissance.** Tout est fait pour que les jeunes filles intègrent que leur environnement naturel est le foyer, le monde extérieur étant réservé aux hommes. Elles sont vouées à procréer, cuisiner, s'occuper des tâches ménagères sans fin, ce qui les prive de tout espace de liberté.

Fatema et Maryam ont évoqué le même usage d'expressions sexistes et dégradantes employées contre les femmes. Un autre exemple est « Lmra delâa âawja » (une femme est une côte cassée). Il existe de nombreux autres exemples issus de citations<sup>6</sup> des Hadiths<sup>7</sup> qui sont devenues courantes dans le langage quotidien : « *naquisatou aqlin wa dinn* » (manquant de raison/sagesse et de connaissances religieuses<sup>8</sup>) ou « *ma aflaha qawmun wallaw amrahum imra'a* » (un peuple qui confie ses affaires à une femme ne connaîtra jamais la prospérité<sup>9</sup>).

#### ÉCHOS DE RÉSILIENCE

C'est un combat contre l'injustice infligée et perpétuée par le patriarcat, mais c'est avant tout un combat contre nous-mêmes.<sup>10</sup>

« *Mon émancipation a froissé beaucoup de gens, notamment ma famille. Quand ils parlent de moi, ils m'appellent « la pute qui a quitté son foyer ». Au départ, cela me dérangeait. Puis, j'ai décidé de faire de la résistance et de provoquer les gens : j'ai commencé à me présenter comme la pute qui a décidé de s'émanciper. Si l'émancipation est synonyme d'être une pute, je préfère être une pute qu'une fille de bonne famille opprimée... »* » dit Maryam, qui repris toutes ces vulgarités utilisées à son encontre pour provoquer davantage ceux qui discréditent son combat et s'opposent à son émancipation. En ce qui la concerne, Fatema ne veut plus attendre que quelqu'un vienne la sauver. Elle est convaincue que c'est avant tout un combat contre nous-mêmes de désapprendre tout ce que la société nous a enseigné. « *Le patriarcat résiste à notre émancipation. Les femmes qui aspirent à la liberté sont considérées comme des traîtresses, des égoïstes et des putes. Mais le temps passe vite et je ne vais pas attendre que des associations viennent me défendre ni que les lois soient modifiées pour être libre... »*

Fatema et Maryam sont rapidement passées du statut de jeune fille à celui d'épouse et mère. Le patriarcat a anéanti toute possibilité pour elles d'aspirer à autre chose. Il les a conduites à vivre en parias et en marge de ce que la vie offre aux êtres humains. Ce mécanisme ne peut qu'engendrer des femmes malheureuses, hantées par une existence empoisonnée et dénuée de sens.

#### LA PATRIARCAT À TRAVERS LE LANGAGE

Le patriarcat se perpétue également par le langage. Il y a une expression marocaine populaire « *Lmra Hachak* » qui peut se traduire en anglais par « *woman, with all due respect* » (en français, « *femme, avec tout le respect que je vous dois* »). Lorsque l'on regarde les définitions suggérées par Google, l'une des premières définitions de « *with all due respect* » est : « *Si une personne commence une phrase par « with all due respect » (avec tout le respect que je vous dois), c'est un signe qu'elle s'apprête vraisemblablement à dire quelque chose de négatif ou de critique, et parfois de vulgaire et de très irrespectueux* »<sup>5</sup>. L'ajout de « *with all due respect* » (avec tout le respect que je vous dois) après avoir prononcé le mot « *femme* », signifie qu'il peut être considéré comme une insulte et qu'il convient d'y adjoindre cette expression pour n'« *offenser* » personne. Certains Marocains considèrent qu'il est vulgaire ou irrespectueux de mentionner le terme « *femmes* » lors d'un rassemblement ou dans une conversation.

**Si l'émancipation est synonyme d'être une pute, je préfère être une pute qu'une fille de bonne famille opprimée...**

<sup>5</sup> Définition suggérée par Google de l'expression « *with all due respect* »

<sup>6</sup> Ouvrage collectif, conçu et dirigé par Hakima Lebbar, « *Les hommes défendent l'égalité en héritage* », Fan-Dak, Maroc, 2017, p. 22

<sup>7</sup> Recueil qui rassemble l'ensemble des actes et paroles du prophète Mohammed et de ses compagnons.

<sup>8</sup> Sahih al-Bukhari, Volume 1, livre 6, n° 301 (Sahih Bukhari 1:6:301)

<sup>9</sup> Ce hadith est connu pour avoir été transmis par un compagnon du prophète, « *Abu Bakra* », et est rapporté dans le « *Sahih al-Bukhari* ». Une analyse critique de ce hadith a été faite par l'écrivaine et militante Kama Lamrabat

<sup>10</sup> Fatema, 45 ans, mère célibataire (divorcée) Témoignage recueilli à Tiznit (sud du Maroc), Février 2021

#### IT ALSO CIRCULATES THROUGH LANGUAGE

Patriarchy is also perpetuated through language. There is a Moroccan popular expression « *Lmra Hachak* » that can be translated to « *woman, with all due respect* ». Looking at the definitions suggested by Google, the first one I found was: « *If someone prefaces a sentence by saying «with all due respect», it is a sign that they are likely to unleash something negative or critical, and sometimes quite vulgar and highly disrespectful* »<sup>5</sup>. Adding « *with all due respect* », after pronouncing the word « *woman* », means that it can be considered as an insult, which requires adding this expression so as not to « *offend* » anyone. Some Moroccans consider that quoting « *women* » in a gathering or a conversation would be vulgar or disrespectful.

Fatema and Maryam addressed the same use of sexist and degrading expressions used against women. Another example is « *Lmra delâa âawja* » (a woman is a broken rib). Many other examples are quotes<sup>6</sup> from Hadiths<sup>7</sup> which became frequent in daily use « *naquisatou aqlin wa dinn* » (lacking reason/wisdom and religious knowledge<sup>8</sup>) or « *ma aflaha qawmun wallaw amrahum imra'a* » (shall never prosper a people who have trusted their business to a woman<sup>9</sup>).

#### ECHOES OF RESILIENCE

It is a war against injustice inflicted and perpetuated by patriarchy, but it is, first of all, a war against ourselves.<sup>10</sup>

« *My emancipation upset a lot of people, including my family. To designate me, they say: the slut who left her household. At the beginning, it bothered me. Afterwards, to resist and provoke people: I began to present myself as the slut who decided to emancipate herself. If emancipation is synonymous with being a slut, I would rather be a slut than an oppressed girl from a good family... »* » dit Maryam. She has taken up all these vulgar terms used against her, to further provoke those who undermine her fight and oppose her emancipation. Fatema, meanwhile, no longer wants to wait for someone to come and rescue her. She is convinced that it is before everything a fight against ourselves to unlearn everything society has taught us. « *Patriarchy resists our emancipation. Women who aspire to freedom are considered traitors, selfish and sluts. Time flies. I won't wait for associations to come to defend me or for laws to be changed so that I can be free... »*

The testimonies of Maryam and Fatema teach us about the insidious violence exerted on women in Morocco, but also about the strategies of resistance deployed by women to get out of their condition. Fatema affirms « *I was taken out*

**If emancipation is synonymous with being a slut, I would rather be a slut than an oppressed girl from a good family...**

of school when I wanted to become a doctor. I was forcibly married when I was only 14 years old. I was imprisoned at home, when I wanted to discover the world. I was never able to put on the clothes I wanted. I have never been able to express my opinion freely. This suffering lasted 35 years. Then I decided to end it. To be free and happy again. I got divorced, started working and I moved to another city. It is funny when I think about it. It was a movie that planted this idea of freedom in my head. « *The Open Door* »: particularly the scene where Faten Hamama challenged the misogynist mentality and archaic traditions... »

Maryam and Fatema became aware of their condition. They transformed their anger into indignation and resisted the status quo. Fatema's trigger was Faten Hamama who was playing in a classical Egyptian film. Maryam's trigger was anger. After years of suffering, she decided to end the injustice she was encountering. « *There are no miracles. I had to do a lot of research to accumulate the arguments and kill the unfounded opinions given by people, including my family. Today, I succeeded in imposing certain rules inside the house: collective vote on decisions, freedom of expression for all members, mansplaining is not allowed, and encouraging women to speak. It took me a while, but I noticed that I managed to install new habits that would not have been possible back in the day . »*

One of the main solutions to have social stability is through guaranteeing equal opportunities and democracy, built by emancipated citizens who are capable of claiming their rights. This cannot be achieved as long as half of the society (women) are deprived of their rights and treated as second class citizens, through discriminatory laws and archaic traditions. Exposing the different strategies used by patriarchal societies will allow us to prepare young girls to not be dominated and be fully fledged citizens. ♦

<sup>5</sup> Definition suggested by Google of the expression « *with all due respect* »

<sup>6</sup> Collective book, conceived and supervised by Hakima Lebbar, « *Les hommes défendent l'égalité en héritage* » (Men defend inheritance equality), Fan-Dak, Morocco, 2017, p. 22

<sup>7</sup> A collection that comprises the totality of the Prophet Mohammed and his companions' acts and words.

<sup>8</sup> Sahih al-Bukhari, Volume 1, Book 6, n° 301 (Sahih Bukhari 1:6:301)

<sup>9</sup> This hadith is known for having been transmitted by one of the prophets' companions, « *Abu Bakra* » and is reported in the « *Sahih al-Bukhari* ». A critical analysis of this Hadith has been made by the writer and activist Kama Lamrabat

<sup>10</sup> Fatema, 45 years old, single mother (divorced). Testimony recorded in Tiznit (south of Morocco), February 2022/2021

## L'une des principales solutions pour instaurer la stabilité sociale est de garantir l'égalité des chances et la démocratie, mise en place par des citoyens émancipés capables de revendiquer leurs droits.

Cela ne sera pas possible tant que la moitié de la population (les femmes) sera privée de ses droits et considérée comme des citoyens de seconde classe.

Les témoignages de Maryam et Fatema nous en disent long sur la violence insidieuse exercée contre les femmes au Maroc, mais également sur les stratégies de résistance déployées par les femmes pour échapper à leur condition. Fatema ajoute « j'ai été déscolarisée alors que je voulais devenir médecin. J'ai été mariée de force alors que je n'avais que 14 ans. J'ai été enfermée à la maison alors que je voulais découvrir le monde. Je n'ai jamais eu le droit de porter les vêtements que je souhaitais. Je n'ai jamais pu exprimer mon opinion librement. Cette souffrance a duré 35 ans. J'ai ensuite décidé d'y mettre fin, d'être libre et de nouveau heureuse. J'ai divorcé, commencé à travailler et déménagé dans une autre ville. C'est drôle quand j'y pense, c'est un film qui a fait germer cette idée de liberté dans ma tête : « La porte ouverte », et notamment la scène dans laquelle Faten Hamama remettait en question la mentalité misogyne et les traditions archaïques... »



Maryam et Fatema ont pris conscience de leur condition. Elles ont transformé leur colère en indignation et ont refusé le statu quo. Le déclic de Fatema fut inspiré par le personnage joué par Faten Hamama dans un film classique égyptien. Pour Maryam, le déclic fut la colère. Après des années de souffrance, elle a décidé de mettre fin à l'injustice dont elle était victime. « Il n'y a pas de miracles. J'ai dû faire de nombreuses recherches pour accumuler les arguments et faire taire les opinions infondées exprimées par les gens, y compris ma propre famille. Aujourd'hui, j'ai réussi à imposer certaines règles à l'intérieur de la maison : le vote collectif pour les décisions, la liberté d'expression pour tous les membres, l'interdiction du "mansplaining"<sup>11</sup> et l'encouragement des femmes à libérer leur parole. Cela m'a demandé du temps, mais j'ai réalisé qu'il était possible d'installer de nouvelles habitudes qui n'auraient pas été permises à l'époque. »

L'une des principales solutions pour instaurer la stabilité sociale est de garantir l'égalité des chances et la démocratie, mise en place par des citoyens émancipés capables de revendiquer leurs droits. Cela ne sera pas possible tant que la moitié de la population (les femmes) sera privée de ses droits et considérée comme des citoyens de seconde classe, par le biais de lois discriminatoires et de traditions archaïques. C'est en dénonçant les différentes stratégies des sociétés patriarcales que nous pourrons préparer les jeunes filles à refuser d'être dominées et à devenir des citoyennes à part entière. ♦

<sup>11</sup> NdT. néologisme anglais né de la contraction de man (homme) et explaining (expliquer), caractérisant l'attitude paternaliste de certains hommes à l'égard de femmes, leur expliquant un sujet qu'elles connaissent déjà et souvent mieux qu'eux

